

saint Basile le Grand

145. LETTRE

A Barse, évêque d'Edesse.

Il lui marque le désir sincère qu'il a de le voir. Il l'exhorte à tenir ferme, sur l'assurance que Dieu rendra infailliblement la paix à son Église, après tant d'orages, qui étaient peut-être causés par les péchés, par la mauvaise conduite des fidèles de ce temps-là.

D omnibus étant sur le point d'aller vous trouver avec ses confrères, je n'ai eu garde de perdre une si belle occasion de vous écrire. Je demande à Dieu qu'il me fasse la grâce de prolonger ma vie, jusqu'à ce que j'aie le bonheur de vous voir, pour profiter des dons dont vous êtes rempli. Priez-le, afin qu'il ne nous abandonne pas sans ressource aux ennemis de la Croix de Jésus Christ, et qu'il conserve son Eglise jusqu'au temps qu'il a résolu de calmer nos troubles que ce juste Juge connaît assez. Il nous donnera sans doute quelque jour la paix. Il est impossible qu'il nous oublie entièrement. Mais comme pour punir les péchés des Israélites, il les condamna à soixante-dix ans de captivité; peut-être aussi que ce Dieu Tout-puissant qui nous punit pendant un temps qu'il a compté, nous fera bientôt jouir du repos et de la tranquillité à moins que nous ne soyons arrivés au temps de l'apostasie, et que ce que nous voyons ne soit le prélude de la venue de l'antichrist. Si cela était, priez Dieu de détourner nos malheurs, ou de nous sauver par nos souffrances. Saluez, je vous prie, de ma part tous ceux qui ont le bonheur d'être auprès de vous; ceux qui sont ici vous saluent. Vivez, consolez-vous dans le Seigneur, priez-le pour moi, et que sa grâce vous conserve à son Église.

146. LETTRE

Au même.

Il lui représente que ses maladies l'ont privé du plaisir de le voir; outre qu'il n'osait s'éloigner tant soit peu de son Église, de peur que les ariens ne fissent quelque désordre pendant son absence : il le prie d'une manière fort humble d'accepter quelques petits présents qu'il lui envoie.

Je désirais ardemment de vous voir et de vous saluer, pour vous faire mieux connaître les sentiments que j'ai pour vous, et pour rendre grâces à Dieu, que vous avez glorifié en votre personne, et qui a rendu votre vieillesse recommandable à tous ceux qui le craignent. Mais comme je suis accablé de maladies et des soins que je me donne pour l'Eglise, et que je n'ai pas la liberté d'aller où je voudrais, pour voir ceux que j'ai fort envie de voir, je supplée en quelque manière par mes lettres au désir que j'ai d'aller profiter des rares qualités qui sont en vous; je vous conjure de me recommander à Dieu dans vos prières, et de lui recommander les Églises. Afin que je puisse passer innocemment le peu de temps qui me reste à vivre, et avoir la consolation de voir quelque jour la tranquillité dans l'Eglise, et l'accomplissement des prières que les fidèles font à Dieu avec tant d'instance pour vous et pour vos compagnons. Je ne vous ai pas écrit aussi souvent que je l'eusse dû faire et que je l'aurais souhaité. Je vous écris maintenant par ceux des nôtres qui vont vous trouver; j'ai ajouté à mes lettres quelques petits présents, que je vous prie d'accepter, sans les rebuter, et donnez-moi votre bénédiction à l'exemple du patriarche Isaac. Si je manque en quelque chose à mon devoir, je vous prie de m'excuser à cause des embarras où je me trouve, et de la multitude des soins dont je suis accablé; n'ayez point de chagrin contre moi. Souvenez-vous de votre vertu, afin que j'en profite comme tous les autres; portez-vous bien, et réjouissez-vous dans le Seigneur; qu'il vous conserve pour moi et pour son Église.